

Henriette Haas

AGRESSIONS ET VICTIMISATIONS

UNE ENQUETE SUR LES DELINQUANTS VIOLENTS ET SEXUELS NON DETECTES

Y a-t-il des criminels qui ne se laissent jamais prendre ? Les agresseurs violents et sexuels sont-ils des gens normaux qui ont été impliqués dans une action délinquante par hasard, ou sont-ils essentiellement des individus perturbés ? La présente étude portant sur les 21'347 recrues de l'année 1997 et 1'160 non-recrues permet de se faire une idée de la délinquance grave non détectée. Les « Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse et des recrues » (ch-x) appartiennent aux traditions les plus anciennes du monde en matière de recherche pédagogique. Elles couvrent un échantillon d'environ 70% de la cohorte nationale masculine d'âge. Cette étude a apporté des résultats importants sur les origines de la violence. Après exclusion des exemplaires peu crédibles, 21'314 questionnaires ont été dépouillés. Afin de contrôler la validité des réponses, nous avons effectué une comparaison avec des résultats obtenus ailleurs. Il s'est avéré que les données recueillies auprès des recrues sont dans l'ensemble comparables à celles d'autres études réalisées indépendamment. On peut donc leur accorder une grande crédibilité. Les résultats sont présentés sous trois grandes rubriques : (1) enfance et perturbations du développement ; (2) violence ; et (3) transgressions ou infractions d'ordre sexuel.

Une enfance malheureuse conduit-elle à la délinquance ?

La majorité des recrues a été élevée dans des familles où l'échange émotionnel était facile, et dans un climat empreint de tendresse. Cependant, selon leurs réponses, toutes n'ont pas connu ce bonheur : 4.8% d'entre elles ont été battues sévèrement par leurs parents, et 1.9% maltraitées par d'autres adultes et 4.1% disent avoir été gravement abusés ou exploités sexuellement. Il s'est avéré que ces risques, à condition de n'être pas cumulés, sont dans la plupart des cas bien compensés. Un autre résultat très réjouissant du sondage révèle que deux tiers des garçons ayant été placés dans une classe spécialisée de l'école primaire ont – selon leurs réponses – à l'âge de vingt ans, réussi à effectuer un apprentissage ou une formation professionnelle supérieure. Seuls 12% d'entre eux sont restés sans aucune formation (contre 5.3% des autres recrues).

Perturbations du développement chez le garçon

Parmi les recrues, 10.1% présentaient durant leur jeunesse les signes de ce que la terminologie psychiatrique du DSM-IV (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) appelle un *conduct disorder*. Ce diagnostic n'est pas synonyme de trouble du comportement au sens large : il englobe les éléments principaux de la délinquance juvénile. Environ un tiers des garçons qui ont présenté un *conduct disorder* grave, développent, à l'âge de dix-neuf ans, un comportement multirécidiviste ou criminel et 37% commettent des infractions de moindre gravité. L'analyse statistique a révélé que la genèse de cette perturbation semble due à une relation réciproque entre des facteurs d'ordre biologique et psychosocial. Ce trouble ne peut pas être attribué uniquement à une éducation défailante, bien qu'un milieu à problèmes multiples, constitue un facteur important. Or, un éventuel manque de formation, la dépendance de l'assistance sociale et l'immigration des parents, quant à eux, jouent un rôle subordonné. Ce qui est dramatique c'est la fréquence des accidents. Ceux-ci pourraient être provoqués par un dommage cérébral minimal inné, ou acquis à la suite d'un accident. En considérant tous les facteurs à la fois, il est apparu qu'une très bonne relation avec l'enseignant ou l'enseignante diminuait par cinq le risque de développer un tel trouble ! On remarque en outre, que 58.2% des jeunes qui ont été interpellés par les forces de l'ordre ont mis fin à leur comportement délinquant par la suite.

La répartition de la délinquance

156'076 infractions ont été rapportées sous le sceau de l'anonymat, soit une moyenne de 7.3 infractions par personne et par année. La répartition de cette délinquance est hautement variable. En tenant compte des agressions violentes, des actes de transgressions d'ordre sexuel, des infractions contre le patrimoine et des infractions à la loi sur la circulation routière, plus de la moitié des actes ont été commis par seulement 8% des recrues. L'enquête auprès des recrues confirme alors pour le chiffre noir l'existence d'un noyau de multirécidivistes et de criminels potentiellement dangereux qui est, de plus, responsable de presque 67% des

délits violents et de 85% des transgressions à l'intégrité sexuelle, fait découvert par Wolfgang, Figlio et Sellin (1972) à propos des statistiques officielles.

Violences commises par les jeunes hommes avant l'école de recrues

Une minorité d'hommes ne considère pas la violence comme un moyen illégitime pour imposer sa volonté à autrui. Une grande partie des victimes sont des hommes, mais 8.6% des recrues avouent des actes de violence contre des femmes ou des enfants. Les facteurs qui favorisent les formes moyennes et moins graves de la violence sont nombreux et renvoient à la personnalité de l'agresseur, comme à une situation particulière. Bien que les fils d'immigrés soient sur-représentés parmi les hommes ayant commis des violences, l'immigration des parents a été exclue par l'algorithme de la régression logistique comme facteur d'influence. Nos données suggèrent que les jeunes immigrés de la deuxième génération sont, plus souvent que la moyenne, abusés sexuellement pendant leur enfance. Pour les garçons qui sont exposés à des risques, une très bonne relation avec les enseignants, ou le placement dans une institution durant l'adolescence peuvent avoir une influence positive. Il semble donc que les mesures thérapeutiques et pédagogiques mises en œuvre ne soient pas dépourvues d'influences bénéfiques, malgré le scepticisme souvent exprimé par le public à l'égard de ces institutions.

Agresseurs violents

Parmi les recrues, 341 personnes ont avoué avoir commis des actes de violence grave qui dépassent de loin les voies de fait. Leurs actes relèvent d'au moins un des délits suivants : lésion corporelle, brigandage, extorsion, contrainte, ou de façon répétée, rixes, agressions, mises en danger de la vie d'autrui. Les recrues les plus violentes ont commis un vaste répertoire d'autres actes délictueux. Ils sont à peu près autant impliqués dans des groupements autour de pôles politiques de gauche ou de droite (hip-hoppers, squatters, skinheads, groupes nationalistes). 80% de ces agresseurs ont montré les signes d'un trouble de la personnalité. Pendant leur temps libre, ils fréquentent des milieux ayant les mêmes tendances et se munissent souvent d'armes de toutes sortes. À l'origine de la violence grave, nos résultats statistiques ont permis de mettre en évidence la combinaison néfaste de perturbations psychiques avec le goût d'armes. En examinant les ressources personnelles des agresseurs violents adultes, nous avons observé que si une majorité d'entre eux semblent être parvenus en apparence à surmonter les difficultés de leur enfance (bonne formation professionnelle, réseau de connaissances étendu et relation sentimentale stable), cette adaptation reste néanmoins superficielle et ne peut pas compenser leur disposition précoce à la violence. Cette forme de clivage de la personnalité n'est pas rare chez les délinquants sexuels et violents.

Conséquences pour la politique criminelle

À la lumière des résultats du sondage, on peut envisager un certain nombre de mesures pour lutter contre la délinquance. Par analogie avec la politique qui s'est imposée dans le domaine de la drogue, il s'agit, à notre avis, de prévoir des mesures conçues selon le principe des piliers multiples : prévention, répression, thérapie, réduction des risques (internement et peines de longue durée pour les crimes très graves) et réparation. Seul l'effet combiné de celles-ci peut aboutir à une politique criminelle efficace à long terme.

Henriette Haas, Agressions et victimisations – une enquête sur les délinquants violents et sexuels non détectés, 2001, ISBN 3-7941-4915-7